

ne se trouvoit ni dans la Vulgate ni dans aucune autre version ; j'observai alors que le savant écrivain se trompoit \* : il convient aujourd'hui de cette erreur ; mais on pourroit souhaiter qu'il mît dans ces sortes d'aveux un peu plus de franchise & de candeur. Qu'a-t-on donc à craindre , lorsqu'on a tant de titres à l'estime publique , d'une bévue qui feroit l'effet de la vivacité , de la distraction ou d'un excès passager de confiance ? On diroit que lorsque M<sup>r</sup>. de la M. redresse ses fautes , il prétend encore avoir eu raison. Cette petite foiblesse ne mériteroit guere d'être relevée , s'il n'étoit pas un peu trop sévère à l'égard d'autres savans très-estimables , qui avec de grandes lumières & d'excellentes intentions ont pu se tromper , mais dont les erreurs ne méritoient pas une récapitulation aussi proluxe que celle qu'en fait M<sup>r</sup>. du C. de la M. Non content de s'être étendu dans un autre ouvrage , presqu'autant sur les *Lettres juives* de l'abbé Guenée , que sur les écarts des philosophes qui paroissoient être le grand but de son zele \* ; il répète aujourd'hui la longue énumération des erreurs vraies ou prétendues ( car sa critique n'est pas toujours juste ) de cet homme illustre , & cela pour dire que celui-ci a changé de sentiment & acquiescé aux lumières qu'il a trouvées dans les ouvrages de l'auteur. Il est vrai que cela est dit avec beaucoup de politesse , avec un mélange ingénieux de louanges & de critiques , mais il n'est pas moins vrai que *poterat duci coena sine istis* , & que les plus savans ouvrages ne sont

\* 15 Mai  
1780, p. 106.

\* *Ibid.*